

Tel est le chef indien, qui vient aujourd'hui nous visiter en ami et en grand admirateur de l'habileté de l'homme civilisé. Il est donc convenable que nous donnions à cet homme une réception digne de la position qu'il occupe au milieu de son peuple. Il n'y a pas de doute que l'impression qu'il rapportera chez lui de ce qu'il aura vu et entendu ne produise un effet favorable pour nous attacher de plus en plus ces tribus qui déjà ne cherchent que le bon accord et l'union avec la population blanche.

(Communiqué.)

CHRONIQUE.

Me voilà pour le moment chroniqueur du *Bazar*! Je me suis hasardé à faire des reproches à mon ami *J. D.* et ce dernier me condamne à la galerie, j'allais presque dire aux galères. Le fait est que si j'étais aussi coupable que semble le croire mon ami, je le mériterais bien. Mais il paraît que *J. D.* veut se jeter dans la mêlée, ce dont je le félicite, et son ami *Pietro* le remplacera volontiers à la table de rédaction.

* *

Un mot cependant, avant d'entrer dans le sérieux de la besogne. Si l'on croit que *Pietro* se plaindrait si tous les coussins, tous les huiliers et marinadiers du Bazar tombaient sur sa tête, l'on se trompe assurément. Ce serait une sensation toute nouvelle pour *Pietro* qui ne gagne jamais rien à la raffle. Mais réellement, il ne mérite pas cette récompense ou cette punition. *J. D.* est évidemment aveuglé par son zèle. Il me doit une amende honorable. S'il veut se donner la peine d'aller aux renseignements, il verra que *Pietro* a racheté sa parole, en homme d'honneur, à la satisfaction de tout le monde.

* *

Avant-hier soir nous avons eu le plaisir d'entendre les aveugles de Nazareth. Le programme du concert trouvera sans doute place ailleurs. Mais il nous est impossible de nous contenter de cette énumération sèche des artistes et des morceaux. Un concert, comme celui de l'autre soir, laisse au cœur des auditeurs, une impression autre que celle produite par la musique.

Y a-t-il en effet au monde quelque chose de touchant comme d'entendre chanter un aveugle? Ces pauvres êtres, qui sont privés de la plus belle des facultés humaines, semblent mettre toute leur âme dans leur voix. Il est inutile de signaler les artistes, leur réputation n'est plus à faire. Puis, nous voulons perdre de vue le côté purement artistique. Ce que nous admirons, c'est de voir cette œuvre si belle de l'asile Nazareth venir au secours de la cathédrale de l'archidiocèse de Montréal. Les plus humbles parmi les citoyens de notre ville, les plus affligés parmi ses enfants n'ont pas voulu rester en arrière. Ne pouvant donner même l'obole de la veuve, les pauvres enfants ont prêté le concours de leur voix, ils ont organisé ce charmant concert, pour venir

en aide à la future basilique de Saint Pierre. Parmi les souvenirs de ce bazar, qui restera comme un monument éternel de la charité des catholiques de Montréal, il n'est rien qui méritera plus les louanges de l'histoire, que ce tribut des pauvres, des déclassés et des malheureux. Les affligés seront vraiment chez eux dans la cathédrale de Montréal.

* *

On ne saurait trop le dire. Le bazar est une merveille de charité chrétienne. Jamais à Montréal nous n'avons vu un semblable enthousiasme, pour une bonne œuvre. On y vient de toutes parts. L'affluence, au lieu de diminuer, augmente tous les soirs. Le dévouement des dames semble vraiment ne redouter aucun sacrifice, et ne craindre aucune fatigue. Nous ne pouvons encore dire quel sera le résultat de ce bazar, mais assurément il sera digne de la ville qu'on a appelé la *Rome* de l'Amérique.

* *

Avec le système choisi par les administrateurs du *Bazar*, l'on ne sait plus à quel jour on en est rendu, si c'est aujourd'hui ou demain. Il faut annoncer au public que le *Bazar* d'aujourd'hui paraîtra demain. Encore si l'on pouvait arrêter le soleil comme Josué! Mais le jour est de vingt-quatre heures pour les administrateurs comme pour les autres mortels. Nous espérons que ces messieurs réussiront une bonne fois à se mettre d'accord avec le calendrier.

* *

Jusqu'aux Algonquins qui collaborent au *Bazar*! Jamais jusqu'à notre journal on n'avait vu une semblable variété de langues. Il est vrai que pour notre part nous renonçons à sonder le mystère que peuvent renfermer ces mots de vingt lettres. Mais ces grands mots ont sans doute un grand sens. Les enfants de la forêt veulent eux aussi verser leur obole au profit de la grande basilique. C'est une pensée à laquelle nous ne pouvons trop applaudir.

PIETRO.

Nous devons dès aujourd'hui remplir un devoir de reconnaissance envers tous nos confrères de la presse montréalaise pour les services qu'ils ont rendus au bazar et à notre journal depuis que l'œuvre de la cathédrale occupe notre population, et plus particulièrement pendant ces dernières semaines.

Chacun des journaux français et anglais de notre ville a été un aide efficace pour les organisateurs du bazar, et pour les dames patronesses, qui se sentaient puissamment encouragées par des articles sérieux et suivis, où leur généreux dévouement était si justement célébré.

C'est aussi, croyons-nous, faire acte de justice que de mentionner d'une manière spéciale *la Minerve*, notre doyenne à tous, et qui loin de faillir à un si noble titre, sut lui faire honneur d'une manière que nous savons apprécier.

Chaque matin, elle consacre à l'œuvre du bazar une colonne entière, où des nouvelles intéressantes, et rédigées